

Alain Bourgasser

## **Petit temps**

En arrivant devant la maison, j'ai tout de suite remarqué le portail étrangement entrouvert. À mi-hauteur. Juste pour pouvoir se glisser dans le jardin. Quelqu'un est entré ai-je aussitôt pensé tout en poussant avec grande difficulté les deux battants manifestement forcés. Cela devait être très récent, l'agence immobilière m'ayant informé d'une visite deux jours auparavant. Aussi, je me suis avancé avec une prudence extrême. Rien ne semblait bouger dans la maison. Par contre, la chaîne de la grille gisait sur la pelouse, cadenas brisé à son extrémité. Et l'un des carreaux de l'arrière-cuisine n'avait pas résisté au coup qui lui avait été porté permettant ainsi au visiteur d'accéder au misérable et inutile loquet fermant la porte. Combien de fois avais-je demandé à ma mère de le remplacer par une véritable serrure de sécurité ? Et combien de fois aussi m'avait-elle répondu en riant qu'une vieille femme comme elle, qui avait visité le monde entier et croisé des lieux autrement plus dangereux, ne risquait rien dans cet endroit de Bretagne seulement connu des sternes, des marées et des bourrasques du vent. En criant devant chaque porte : « Il y a quelqu'un ? », j'ai parcouru les pièces une à une. Rien n'avait bougé depuis ma dernière venue. Aucune dégradation, fouille ou désordre. Hormis l'empreinte d'un corps sur l'un des lits. Et le rideau du bureau suffisamment écarté afin de pouvoir observer le portail d'entrée. C'est rassuré que j'ai ouvert tout en grand, tout, afin de signaler ma présence au cas où mon visiteur aurait l'idée de revenir passer quelques heures ici. Quand la fraîcheur a commencé à bousculer la tiédeur de l'automne, j'ai refermé portes et fenêtres, salué l'inamovible merle s'agitant sous la haie, et suis descendu au port par le petit sentier longeant la maison.

Une anse à l'abri du vent, une petite dizaine de maisons, aquarelle bleue et blanche, un quai flottant où se balancent trois petits bateaux de pêche et autant d'embarcations d'amateurs. Le port a résisté au temps, aux tempêtes, à l'invasion touristique. Ne passent ici que quelques randonneurs suivant le sentier des douaniers, des plaisanciers néophytes piégés par le ressac de la marée ou les caprices sans concession de la météo. Pour reprendre un peu d'énergie à l'Abri du Temps, café-épicerie-plat du jour où je retrouve Gwenn rentré depuis peu de sa journée de pêche. Gwenn, c'est l'histoire du lieu, hommes, pierres, mer, bonheurs ou catastrophes. Son regard est un océan dont il tient méthodiquement le livre de bord où je suis inscrit depuis plus de quarante ans déjà. En tant qu'apprenti moussaillon, porteur de casiers, ravaudeur de filets, fumeur de premières cigarettes et auditeur d'histoires circulant entre l'aube et le couchant.

- Alors petit, tu es revenu pour ta visite mensuelle ? Elle est toujours pas vendue la maison de tes parents ? C'est pas facile, hein ? Ah, ta pauvre mère, paix à son âme, elle qu'en avait vu du pays et connu de belles histoires, elle a eu bien du courage de rester là- haut toute seule. C'est un vrai trou ici, très joli certes, mais un trou quand même. Et des fois, tiens, je pense qu'on se sent moins seul au cimetière qu'ici. Maintenant, je me demande si on a pas vu le meilleur parce qu'on commence à être un peu chavirés ces temps-ci.

- Chavirés ? Qu'est-ce que tu veux dire par là, Gwenn ?

- Ben, on est chavirés quoi. Un coup, on chaparde à l'épicerie. Pas grand-chose, du pain, une boîte de sardines, tiens même une bouteille de Coca, tu sais ce truc dont les Américains raffolent ! Mais depuis soixante-dix ans que je vis là, j'avais jamais vu ça. Pis, un autre coup, c'est la cabine d'un bateau qu'on retrouve ouverte, oh, on n'a rien pris dedans, rien touché mais quand même, faut être gonflé pour faire ça. D'ailleurs, regarde si le tien il est toujours bien fermé, j'y suis passé la semaine dernière après le coup de vent mais depuis, sait-on jamais ?

- Et vous avez mis les gendarmes au courant de ces histoires ?

- Les gendarmes ! Les gendarmes ! Tu crois qu'ils ont que ça à faire les gendarmes ? Surveiller une épicerie qui vaut pas un sou et des bateaux qui sortent, allez, quatre fois dans l'année ? Ils ont d'autres chats à fouetter les gendarmes. Moi, je leur jette pas la pierre avec tout ce qu'on voit maintenant à la télé ou dans le journal. Et tu sais ce qu'ils diraient les gendarmes ? Que c'est encore ces petits cons venus de la ville qui savent pas quoi faire de

leur peau et qui s'amuse à visiter les coins abandonnés comme cela s'est fait la semaine passée quand ils ont chamboulé trois maisons inoccupées. Bon, c'est pas le tout, un petit maquereau grillé ça te dit ? Pêche de l'après-midi ! C'est le plat du jour de l'Abri. J'imagine que tu es venu le ventre vide. Comme d'habitude. Allez, à table, cela me fait tellement plaisir quand tu reviens vers nous, moussaillon de ma jeunesse !

Unique compagnon de la lune, j'ai repris le chemin de la maison. Durant le repas, je n'ai pas parlé à Gwenn du portail fracturé, de la vitre cassée. À quoi bon l'inquiéter davantage ce soir d'autant que l'inévitable rumeur le mettrait très vite au courant. Dès le lendemain, sûr.

En arrivant, j'ai erré de pièce en pièce, troublé plus que je ne le croyais par cette effraction d'un lieu que je pensais sacralisé à jamais. Le sommeil tardant à arriver, je me suis assis au bureau où ma mère avait passé tant d'heures à se replonger dans tous ses voyages à travers le monde. C'est à ce moment-là que je me suis aperçu qu'une chose essentielle avait disparu, ce bois polychrome posé à l'angle du bureau. Depuis des années cette statue, représentant un personnage mi-femme, mi-poisson, enroulant sur son sein un immense serpent, siégeait là. Avec interdiction formelle d'y toucher. Objet sacré avait précisé ma mère en ajoutant, sans doute pour m'éloigner de toute tentation, que cette divinité pouvait causer autant de mal que de bien. Cette crainte posée sur mon imaginaire d'enfant puis le respect imposé ensuite par l'arrivée de l'âge et les habitudes maternelles avaient fait qu'à aucun moment je n'avais osé poser la main sur la statue. Mais quelqu'un d'autre, un inconnu, avait osé briser ce tabou préservé depuis tant d'années et moi, gardien du temple désormais, je n'avais pu empêcher cette violation de ce que je considérais être comme l'une des dernières volontés de ma mère. La plus ferme sans doute. Ceci déclencha en moi une vague de colère, suivie d'une recherche frénétique de documents, photos pouvant aider ma mémoire à se rappeler précisément de toutes les caractéristiques de cette statue. À trois heures du matin, épuisé, je savais à peu près tout sur cette divinité nommée Mami Wata, ramenée très certainement après un séjour en Afrique. C'est en tirant le rideau que j'ai aperçu la petite lumière circulant sur le sentier, s'arrêtant un instant devant le portail, se reflétant sur la plaque d'immatriculation de ma voiture, hésitant avant de s'éloigner rapidement en direction du port. C'est aussi en vérifiant toutes les portes que je me suis rendu compte que la clef du bateau n'était plus accrochée derrière la vitre cassée de l'arrière-cuisine.

Le lendemain soir, avec Gwenn, nous avons attrapé notre visiteur. Il venait juste de poser sa lampe de poche dans la cabine, entre la bouteille de Coca, un reste de baguette, une boîte de

sardines à moitié consommée et quelques pommes provenant des vergers voisins. Face à nous deux, il semblait totalement désespéré, se protégeant le visage dès que nous faisons un mouvement. Deux grands yeux craintifs dans un visage d'ébène sur lequel perlaient lentement quelques gouttes de sueur. Dans un anglais approximatif, il nous a dit venir du Nigéria. Deux ans pour rejoindre la Lybie via le désert avant de passer la Méditerranée en pneumatique. De traverser l'Europe d'Est en Ouest. Avec mon bateau, il espérait rejoindre l'Angleterre et un oncle ! Non, il ne savait pas piloter, juste démarrer un moteur mais il connaissait le chemin des étoiles et du Soleil. Et puis, ajouta-t-il, avec elle je ne crains rien, elle saura m'aider. Il accompagna ses paroles d'un geste vers l'avant du bateau. Là, entre les cadrans, il avait déposé la statue de Mami Wata, cette divinité aquatique, mère des eaux qui donne la vie sauve aux hommes dont elle permet le départ selon les ouvrages que j'avais lus la nuit précédente. Celle à qui l'on apporte en offrande des bijoux et... du Coca !

C'est la voix de Gwenn qui rompit notre échange de regards engendré par toutes ces explications.

- Bon, j'ai prévu demain matin de sortir pêcher du côté de Jersey. Faudra partir de très bonne heure. On ne sait jamais, on est l'abri de rien par les temps qui courent, hein moussaillon ?

Un pied sur le sol anglais, après avoir vu la vague se fendre à vive allure, je me suis demandé ce qu'aurait dit ma mère en voyant sa statue voyager dans les bras d'un parfait inconnu et s'éloigner avec lui sur les quais de Jersey.